


LA GAZETTE DE POVERELLO

A stylized, blocky illustration of several buildings, including houses and a larger structure, positioned below the word 'T' in the title.

Numéro 1/2003 (jan-fév-mars)

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt Bruxelles X
Numéro d'agrément P308080

Edit. resp. : Johan Van Eetvelde
Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Compte 001-0865703-54
<http://www.poverello.be>

CHERS AMIS DU POVERELLO,

Que représente pour nous ces vingt-cinq années de Poverello ?

Ces vingt-cinq années commencèrent lorsque Jean Vermeire quitta sa maison de campagne des Ardennes pour venir dans les Marolles, partager la vie des hommes dans le besoin. Tout d'abord découvrir le quartier, et en 1978, avec quelques collaborateurs, la porte s'ouvrait pour offrir, avec respect et affection, une bonne tasse de café, un bol de soupe chaude et une tartine garnie.

Mais c'est dans une petite église ardennaise que l'étincelle, qui a allumé le feu du Poverello, a jaillit; un moment que Jean a si souvent

raconté, en le revivant chaque fois, le moment où il découvrit la miséricorde et l'amour du Crucifié et en même temps, il comprit que le chemin qu'il suivait jusqu'alors, était sans issue.

Vingt-cinq ans de Poverello, c'est l'engagement concret et la foi simple de Jean Vermeire qui invite à réfléchir et à prendre comme exemple.

Beaucoup de gens viennent pour voir et sentir ce qui se passe, ce qui se vit ; certains viennent par admiration et sympathie, d'autres viennent parce qu'ils cherchent réponse à toutes sortes de questions de vie, d'autres encore veulent contribuer concrètement au projet. Et enfin, il y a aussi des gens qui veulent partager quelque chose de leur vie avec leur prochain en détresse.

Vingt-cinq ans de Poverello, c'est quelques personnes qui se relayent pour éplucher, laver et cuire une montagne de pommes de terre de 750 tonnes (30.000 sacs de 25 kg). D'autres s'activent à couper des légumes et ont ensemble, en 25 ans , servi 400.000 litres de soupe. D'autres encore sont occupés à laver bols de soupe, tasses et verres. Si on devait compter le tout, on arriverait à une montagne d'assiettes de 1.250.000 pièces environ. Autant de bols de soupe et de verres et plus de 2 millions de tasses de café. Les km² de pavements qui ont été nettoyés, la superficie des vitres, le nombre de machines à laver qui ont tourné, on ne sait pas les compter.

Vingt-cinq ans de Poverello, c'est aussi, durant environ 9.000 jours, la petite porte de la rue de l'Economie qui s'ouvre. Avec cette petite porte, s'ouvrirait aussi la porte du cœur, pour le prochain qui fait appel à nous. Le laisser entrer, lui faire sentir qu'il est le bienvenu.

Il est clair aussi, que le Poverello n'est pas l'affaire d'un seul homme. Seuls, nous ne pouvons rien, nous ne pouvons tenir le coup.

Vingt-cinq ans de Poverello, c'est encore penser à ceux qui sont venus chez nous et que nous ne rencontrerons plus. Tant de gens à qui probablement plus personne ne pense mais qui continuent à vivre au Poverello : Marcel, Emmanuel, Wieske, Madeleine, Julien, Arthur, Frans, François, Bertrand, André, René, Roger, Henriette, Maurice Cela fait du bien de penser à eux et de croire que nous nous retrouverons un jour dans la paix et la joie. Ils nous précèdent et intercèdent pour nous.

En vingt-cinq ans de Poverello, il y a eu de beaux moments, mais aussi des moments difficiles. Chaque ouverture d'un nouveau Poverello était une source de joie et d'engagement. La visite du Roi Albert et de la Reine Paola, en décembre 1993, fut un événement que nous ne sommes pas prêts d'oublier de même que le jour où Jean Vermeire reçut le titre de Docteur Honoris Causa de la Katholieke Universiteit Brussel.

Aussi les fêtes de Noël et les autres sorties familiales sont autant d'expériences qui soudaient notre grande famille. Les journées de rencontre et d'approfondissement furent des jours de ressourcement. Le décès subit de Jean, en juillet 1998, fut pour le Poverello une lourde épreuve.

Vingt-cinq ans de Poverello, c'est chaque jour la confrontation avec l'impuissance de notre prochain meurtri et avec notre propre impuissance.

Vingt-cinq ans de Poverello, c'est pour des collaborateurs fidèles depuis des années, assurer l'engagement hebdomadaire : vaisselle, cuisine, service.

Vingt-cinq ans de Poverello, c'est cette petite gazette qui commença sous la forme d'une lettre de Jean et qui, maintenant, est envoyée à 40.000 personnes. C'est une forme de contact entre tous ceux qui, de près ou de loin, sont liés au Poverello.

Vingt-cinq ans de Poverello, c'est aussi expérimenter le partage et le soutien de tant de personnes. C'est grâce à eux que le Poverello continue à tourner.

Vingt-cinq ans de Poverello, cela signifie que, deux millions de fois, la porte a été franchie. C'est aussi environ 200.000 nuitées.

Vingt-cinq ans de Poverello c'est raconter à des milliers de jeunes et d'adultes la misère de notre société et témoigner que le miracle arrive quand on s'engage ensemble pour les autres.

Vingt-cinq ans de Poverello, c'est des milliers de « tapes sur l'épaule » et d'encouragements mais aussi de l'incompréhension et de l'opposition. Ce n'est pas un feuilleton à succès mais un combat de chaque jour. C'est se remettre en question, se mettre à genoux et choisir à nouveau le service et l'amour. C'est aller vers la source, laisser remplir son cœur pour repartir vers l'autre.

Vingt-cinq ans de Poverello, c'est mettre du sel sur le pommes de terre, c'est aller chez le boulanger chercher le pain, les tartes, téléphoner pour une carte d'identité, rendre visite à quelqu'un à l'hôpital, tailler une bavette, participer à l'Eucharistie le dimanche midi. C'est aussi tondre la pelouse, trier les vêtements, servir les repas, offrir un café,...

Vingt-cinq années de Poverello ont pu exister :

grâce à vous qui vous engagez de tout votre cœur.

grâce à vous qui partagez avec nous,

grâce à vous qui priez pour nous, pour que Son amour nous anime et que nous puissions être fidèles à son commandement : « Aimez-vous les uns les autres comme Je vous ai aimés ».

Nous ne sommes que de pauvres gens et si, dans les paragraphes précédents, vous avez lu de grands chiffres, c'est parce que beaucoup de petites gens peuvent ensemble faire de grandes choses. Nous n'avons pas changer le monde et nous nous sentons souvent impuissants face à la souffrance et à l'injustice. Mais nous essayons ensemble de créer de petites oasis de respect et d'amitié, autour de la source qui est Jésus. Continuons à construire jour après jour le Poverello.

Au 26 avril à Banneux !

Johan

LOURDES

Le 20 juillet nous partons pour Lourdes avec quatre cents amis du Poverello pour y passer une semaine. Nous allons sortir de la vie quotidienne et prendre une distance avec nos occupations et nos soucis de tous les jours. Nous y serons accueillis dans les beaux pavillons de la Cité Saint Pierre par plus de cent bénévoles qui veulent nous offrir une semaine inoubliable.

Nous ne partons pas individuellement mais ensemble. Nous serons ensemble en route et nous vivrons des moments intenses.

Nous allons à Lourdes, un endroit qui n'était pas connu avant que Marie ne soit apparue à la simple et pauvre fille qu'était Bernadette. Et maintenant chaque année il y a des millions de personnes qui visitent ce lieu. A l'origine de tout cela se trouve la rencontre entre cette petite fille et Marie. Bernadette était pauvre en argent, pauvre en santé, pauvre en formation et en enseignement religieux mais c'est elle que Marie a voulu rencontrer. Nous nous sentirons un peu comme Bernadette qui doit encore apprendre à prier et qui ne comprend pas tout. Mais espérons que nous pourrons nous laisser toucher par tout ce qui a pu se vivre en ce lieu.

Nous allons vers Marie. Jean Vermeire écrivait dans la gazette de sept. 1994 : 'Pour moi, Marie est la Mère de Jésus mais Elle est aussi la Mère de tous les hommes. Elle est ma Maman. Quand j'essaie d'analyser ma vie, je sais que c'est Elle qui m'a guidé à travers toutes les embûches et qu'Elle m'a conduit vers le Seigneur. ... Pour moi, Marie est la Vierge des pauvres, la consolatrice des affligés, le secours; des malades, la maman de tous les poverellos.

Nous avons déjà un programme avec toutes sortes d'activités différentes.

A côté des activités de pèlerinage nous prévoyons du temps pour découvrir la belle nature des Pyrénées. La nature nous parle sans mots de la grandeur et la bonté de notre Seigneur. Saint François d'Assise, le Poverello, peut être notre maître en ce domaine.

Nous allons chanter et vivre ensemble, et le dernier jour nous allons fêter notre 25ième anniversaire avec un repas festif, dans une ambiance fraternelle. Cette expérience nous emmènera aussi vers le Seigneur. Nous allons rire et pleurer, remercier et louer parce que nous sommes des petits Poverellos.

Préparons-nous à ce voyage pas seulement en pensant aux choses pratiques, mais en regardant cette rencontre avec Marie et Jésus dans la prière et dans les sacrements. Que cette semaine soit pour tous ceux qui accompagnent et pour tout le Poverello une semaine d'amour et de grâce !

JEAN NOUS A ÉCRIT EN MARS 1992

Il y a dix-sept ans déjà, qu'après une vie tourmentée, le Seigneur m'a mis à genoux. La révélation foudroyante de ma pauvreté et surtout de mon énorme ingratitude vis-à-vis de mon Sauveur m'a marqué pour toujours.

Cependant, malgré l'impact indéniable de ce moment de grâce, je me rends compte, tous les jours, de mon incapacité à vivre et à suivre la voie qui s'ouvre devant moi.

Après une période de paix et de joies jamais vécues, j'ai ressenti amèrement que je pouvais facilement faire fausse route et retomber dans mes anciennes habitudes : le Mal est à l'affût de la moindre défaillance. Ces moments-là sont d'ailleurs fréquents dans la vie d'un homme faible : sans le secours permanent de Celui qui donna sa vie pour nous, la débâcle est inévitable.

Cette constatation n'est pas unique ou personnelle : beaucoup de ceux qui sont au courant de mon évolution m'ont confirmé dans cette conviction. Il peut paraître surprenant que, malgré le courant si puissant des forces destructrices, tant de personnes deviennent conscientes de l'inanité de leur existence et se cramponnent, parfois à des fétus de paille, pour ne pas sombrer.

La liste des valeurs de rechange devient de plus en plus longue; si ce n'est pas l'horoscope, c'est le médium -prophète qui arrange tout-, ou le médicament miracle qui doit nous sauver de la déprime. L'évasion, sous toutes ses formes et par tous les moyens, est devenue, pour la plupart, la solution aux multiples problèmes.

De plus en plus nombreux sont ceux qui, par la souffrance et les échecs, traversent des périodes de découragement, de doute, d'abattement extrême, mais qui, souvent au moment le plus pénible, entrevoient la lumière qui les amènera au Bonheur : au creux de la vague, au fond du panier, quand tout semble s'écrouler, un revirement complet se manifeste et la dure montée s'amorce.

"Le Seigneur m'a fait sentir ma fragilité et ma faiblesse et Il m'a sauvé de la déchéance". De telles confidences, je les reçois

régulièrement, avec toutes les nuances d'acceptation, de jubilation et de reconnaissance.

S'il est parfois difficile de reconnaître ses erreurs, on sent très nettement qu'il n'est plus possible de jouer à cache-cache avec soi-même et surtout pas avec Dieu. Même ceux qui blasphèment, acceptent son existence : mais le cœur est endurci par tant de choses, peut-être par la recherche d'un mini bonheur introuvable, mais aussi parfois par le contre-témoignage de quelqu'un qui se dit chrétien. Quelle responsabilité prenons nous en parlant du Christ ou en donnant l'impression de le suivre !

Plus que jamais, je suis convaincu que la rencontre de Jésus ne se fait pas dans les menus plaisirs de la vie, le grand confort et le laxisme. La découverte du cœur miséricordieux du Christ se fait le plus souvent à Gethsémani, dans ce jardin sombre et glacé, où tout parle d'abandon et de solitude, où tout le monde, même l'ami fidèle, s'enfuit. Seul avec Dieu, seul avec le Père.

Alors, au plus profond de la douleur, le cœur s'ouvre, et la rosée divine panse les plaies. « N'aie pas peur, laisse-toi regarder par le Christ ... car Il t'aime. » Celui qui a traversé la tempête et n'a pas désespéré verra la Lumière, la seule qui peut nous transformer jusqu'à faire de nous des témoins, des missionnaires, des gens heureux, qui apportent eux aussi la Bonne Nouvelle, qui transmettent le message d'Amour.

Peut-être es-tu, petite sœur, petit frère, qui lis mon humble témoignage d'amour, un de ceux qui cherchent, qui pataugent, qui se révoltent, qui souffrent; crois-moi, ce dont je te parle, n'a rien de pédant mais sort droit de mon cœur, de ce cœur qui était tellement endurci et malade que rien ne pouvait plus le sauver sinon Jésus Lui-même.

Ouvre ton cœur, laisse-toi regarder par ton Sauveur et ta douleur s'évanouira; tu connaîtras une paix toute nouvelle. Ouvre ton cœur aux autres, laisse-toi malaxer par leur souffrance et tu verras la tienne fondre comme neige au soleil. Pense aux autres et tes problèmes s'effaceront.

Et surtout, exulte de joie, car "ta récompense sera grande", tu vivras éternellement, avec tous ceux qui auront compris et qui, comme toi, auront pu accepter leur pauvreté, leur dépendance vis-à-vis de ce Père infiniment bon.

Rejoisissez-vous, petite sœur, petit frère, car, vous aussi, vous allez ressusciter et ensemble, nous entrerons dans la Maison du Père où il n'y aura plus que joie, allégresse et louanges : la victoire de l'Amour.

Joyeuses Pâques

CÉLÉBRATION DU 25ÈME ANNIVERSAIRE À BANNEUX

Ceux qui veulent célébrer et rendre grâces avec nous, pour l'engagement des collaborateurs, pour le soutien de nos nombreux amis, pour le respect et l'amitié au Poverello, sont attendus le samedi 26 avril à Banneux.

A 11h30, célébration eucharistique, dans la grande église, présidée par Mgr Jousten

A 13h, repas familial au Poverello.

A 15h, évocation de 25 années de Poverello dans la grande salle de la communauté de Saint Jean, à 500 mètres du Poverello.

Ce spectacle sera réalisé pas des enfants, des jeunes, des adultes qui racontent, en chansons, danses et musique, des tranches de vie du Poverello, sous la direction de Bart De Wildeman.

A 17 h, petit café et couques.

Des bus partiront des différentes maisons du Poverello. Celui qui veut se joindre à un groupe peut prendre contact sur place.